

Charles-Ambroise Lozier

Un enfant de Saint-Philbert des Champs, précurseur de l'éducation au Chili

L'épopée napoléonienne a eu des conséquences que Napoléon n'avait absolument pas prévues. Après vingt ans de pouvoir et de transformation fondamentale de la France (dynamique sociale, modernisation des réseaux de transports, éducation et justice entre autres), sa chute a provoqué l'exil de plusieurs milliers de militaires qui ne pouvaient concevoir vivre sous le régime monarchique et dans un pays niant les apports et changements dus à la Révolution Française.

Parmi ces milliers, deux mille décidèrent de traverser l'Atlantique pour participer aux guerres de l'indépendance des pays qui tentaient de secouer le joug colonial de l'Espagne et du Portugal en Amérique. Ils espéraient ainsi apporter leurs expériences dans plusieurs domaines (militaire, presse et éducation principalement) pour permettre la construction de républiques nouvelles.

Charles-Ambroise Lozier, fils d'un tailleur d'habit né à Saint-Philbert des Champs, est l'un d'entre eux. Arpenteur et géographe de formation, il participe d'abord à l'élaboration de cartes géographiques avant d'entrer dans l'administration des subsistances de la Grande Armée qui s'apprête à pénétrer en Espagne en 1808. Pendant cinq ans, il

participe ainsi à une des plus dures campagnes du Premier Empire, démontrant ses qualités d'administrateur mais aussi sa valeur militaire. Lors de la révolte de Madrid (2 mai 1808), il se retrouve enfermé et encerclé par les rebelles dans un dépôt en compagnie d'un collègue, d'un sous-officier et de quatre soldats : n'écoulant que sa bravoure, il prend la tête du petit groupe, organise la défense et empêche l'entrée des Espagnols. Il résiste ainsi jusqu'à l'arrivée des renforts qui le libère, Il est récompensé par le grade d'inspecteur des garde-magasins servant en Espagne jusqu'au retrait de l'armée en 1813, participe ensuite à la campagne de France (1814) et celle des Cent-Jours en 1815 avec les mêmes fonctions.



Francisco de Goya, *Le 2 mai 1808 à Madrid ; la charge des Mamelouks*, coll. Musée du Prado, Madrid.



Un futur de l'autre côté de l'Atlantique

Le jeune homme, il n'a que trente et un an à l'époque, se retrouve, comme nombre de ses compagnons, sans emploi après le retour des Bourbons. Il trouve un travail dans un laboratoire de chimie de l'École Polytechnique mais en 1816, décide d'émigrer à New-York où il espère montrer ses talents d'arpenteur. Assez mal accueilli par les Américains, comme la majorité de ses compagnons français, il profite de ses temps libres pour étudier divers thèmes : les signes du zodiaque, le magnétisme, la religion et l'administration militaire. Il publiera d'ailleurs plus tard un livre de réformes de l'administration militaire. Il a alors l'occasion de rencontrer José Miguel Carrera, représentant des indépendantistes du Chili qui le convainc en 1817 de le suivre dans ce pays en compagnie d'une trentaine de militaires napoléoniens.

Arrêté à son arrivée à Buenos-Aires (Carrera n'est pas en odeur de sainteté chez les leaders argentins), il est ensuite soupçonné de participer au « Complot des Français » injustement accusés de vouloir assassiner les leaders politiques argentins San Martín et Puyrredon et le chilien O'Higgins (1819). Libéré faute d'éléments de preuve contre lui, il décide de se dédier à l'éducation, enseigne d'abord à Mendoza puis au Brésil où il tente sans succès d'ouvrir un établissement d'enseignement professionnel. Un diplomate chilien, résident à Buenos-Aires, Miguel Zañartu, lui propose en 1822 de voyager avec lui au Chili et, une fois sur place, il décide de ne pas s'orienter vers l'armée comme le font de nombreux militaires napoléoniens

comme Beauchef, Viel, Cramer, Brandsen ou Rondizoni (ils seront près de 350 à combattre tant en Argentine qu'au Chili et au Pérou), mais s'oriente vers les études scientifiques. Il présente en 1822 son premier travail intitulé *Idées et plans pour instaurer au Chili une éducation relative aux thèmes productifs*. Lié au journaliste Camilo Henriquez, un des principaux intellectuels de l'indépendance, il se multiplie dans divers cercles d'érudits de Santiago mais se heurte constamment à leur réticence face aux innovations qu'il présente. En 1823, lui est confiée l'élaboration d'une carte du Chili avec deux autres français, le scientifique Dauxion-Lavaysse et l'ingénieur géographe militaire Bacler d'Albe, mais le manque de soutien officiel ne leur permet pas de conclure le projet. Malgré cet échec, Lozier forme en cette occasion les premiers arpenteurs chiliens. Il réalise peu après en 1824 un recensement des populations du sud du Chili et est chargé de créer une école polytechnique industrielle ; une fois de plus le manque de budget met fin à l'expérience.

L'expérience de l'Institut National

Intégré dans l'Académie Scientifique du Chili, il revient vers l'éducation quand il est nommé directeur de l'Institut National le 18 octobre 1825. Premier directeur laïc de cet établissement, il souhaite le transformer en un centre scientifique, littéraire et éducatif. Son plan de travail, approuvé en février 1826 par le ministre de l'éducation, José Ignacio Campino, s'inspire des schémas libéraux de l'éducation euro-

l'éducation. Il collabore ensuite à la création avec Dauxion-Lavaysse d'un institut et d'un musée des sciences naturelles mais, une fois de plus, le manque de budget du jeune état chilien empêche l'aboutissement de ce nouveau projet. En résumé, il est durant ces années associé à toutes les initiatives éducatives et scientifiques élaborées dans le pays, reflet de la renommée dont il jouit.

Probablement exaspéré par la résistance des élites de la capitale, il décide alors de voyager dans le sud, à Concepción (à six cents kilomètres de Santiago) où il enseigne les mathématiques dans un lycée, publie un rapport sur la situation de cette région, est associé au projet de la création d'un lycée industriel et, à partir de 1828, s'installe définitivement dans la région indigène de l'Araucanie, près de la commune de Arauco où il achète deux propriétés rurales de cinquante-mille hectares. Ce territoire est particulier : jamais conquis par les Espagnols, fièrement peuplé et défendu par les indigènes Mapuche, ces derniers constituant la majorité de sa population, elle est encore à cette époque une zone mal contrôlée par l'État où les Mapuche jouent un rôle politique et social majeur.

Il va s'y marier avec la fille d'un cacique (chef d'un groupe de Mapuche), découvre et exploite des mines de charbon, et y crée avec les Mapuche un phalanstère, édifice où vivent en communauté les adeptes du socialisme utopique inspiré par le français Fourier. Parfaitement intégré dans la société locale, il y est de plus reconnu pour son expertise, ce pour quoi, en 1835, les autorités locales et régionales lui demandent de tracer le nouveau plan de la ville de Chillan, totalement détruite par un terrible tremblement de terre. Ce plan constitue toujours aujourd'hui le cœur de la ville. Il est ensuite chargé d'écrire un rapport sur l'état de toute la région après le même événement, publie en 1845 une étude sur les voies de communication traversant cette zone et réalise en 1846 le plan de l'actuelle ville de Tomé.

Appartenant au monde libéral et républicain, Charles Lozier souffrira constamment au Chili pour cet engagement politique, ce qui explique probable-

Fondation des Napoléoniens du Chili

Depuis quelques années, la Fondation des Napoléoniens du Chili a engagé une action mémorielle sur Charles-Ambroise Lozier au Chili et en France, avec la participation de Jaime et Daniela Lozier, François et Annick Lozier, Marie-Noëlle Lozier, les descendants de l'officier napoléonien et Pascal Demichel. Un projet de jumelage a été signé entre les écoles des communes de Arauco et de Saint-Philbert-des-Champs au Chili afin de développer des programmes et des activités éducatives, culturelles, historiques, linguistiques et patrimoniales dédiés à la conservation et à la valorisation de la vie et de l'œuvre de Charles-Ambroise Lozier, notamment l'édition d'un livre et la réalisation d'un film documentaire.

ment sa quasi disparition de l'histoire « officielle » de cette époque. Malgré ceci, il laissa une empreinte importante et permet au Chili d'aborder le débat primordial sur le rôle de l'éducation au moment de la formation des états nouveaux. Il provoque en fait ce débat, en compagnie de quelques intellectuels nationaux, prône l'intégration de nouveaux groupes sociaux comme les femmes. Il arrive certainement trop tôt au Chili, ses concepts, particulièrement en matière d'éducation, choquèrent les élites, et comme beaucoup d'étrangers qui arrivèrent à cette époque, lui valurent ces nombreux désagréments et sont probablement l'explication la plus logique à son exil pendant plus de trente ans en Araucanie, loin du cercle conflictuel des élites conservatrices de Santiago.

Toutefois, jamais il n'oublia sa commune d'origine, preuve en est, que dans son testament en 1865, il sollicita la vente de ses deux propriétés et demanda que cet argent soit envoyé à Saint-Philbert-des-Champs pour construire et développer une école ; école qui aujourd'hui porte son nom et arbore une plaque commémorative sur cette action.

Encore et toujours le thème de l'éducation !

Patrick PUIGMAL
docteur en histoire, président
de la Fondation des Napoléoniens du Chili
Marc TURREL
biographe, vice-Président
de la Fondation des Napoléoniens du Chili



Vestige du mur de l'ancien moulin construit par Lozier en Araucanie.

Charles-Ambroise Lozier, un bienfaiteur pour le village de Saint-Philbert-des-Champs

S'il y a une personnalité qui a marqué l'histoire de la commune de Saint-Philbert-des-Champs, c'est bien Charles-Ambroise Lozier dont l'éco-école du village porte son nom, depuis 2019. A sa mort, il a fait un don financier à la commune ce qui a permis la création d'une école, dans ce village qui en était dépourvu quand le généreux bienfaiteur y vivait. Charles-Ambroise Lozier est né dans ce village auvergnat le 8 janvier 1784. Il est décédé aux alentours du 14 janvier 1865 et il est enterré le 16 janvier dans la paroisse de San José de Arauco, au Chili, pays dans lequel il a vécu jusqu'à sa mort. Avant de mourir, Charles-Ambroise Lozier n'avait pas oublié son village natal auquel il a fait don d'une partie de sa fortune afin qu'une école puisse y voir le jour. Son décès est transcrit le 12 mars 1873 à l'état civil de Saint-Philbert-des-Champs. Son acte de décès est conservé à l'église du village.

Ce don n'est pas passé inaperçu dans la commune et notamment auprès de l'équipe enseignante de l'école du village qui s'est battue aux côtés des élèves et de leurs parents afin que leur établissement scolaire porte le nom de ce généreux donateur. Afin que cette demande soit acceptée par l'intercommunalité Terre d'Auge, enfants et enseignants n'ont pas hésité à plaider en faveur de Charles-Ambroise Lozier. Pour cela, ils ont effectué de nombreuses recherches sur cette personnalité durant de nombreuses années, multipliant les travaux scolaires en lien avec lui. Plusieurs générations d'écopistes ont travaillé sur cette personnalité.

C'est lors des travaux de l'école, extension et rénovation du bâtiment ancien, en 2005-2006, que tout a commencé. Un film documentaire sur cette construction avait d'ailleurs été tourné à cette période. Les élèves de CP/CE1 d'alors avaient suivi le chantier chaque semaine

en prenant des photos et en allant à la rencontre des ouvriers. La classe des plus grands avait commencé un travail sur Charles-Ambroise Lozier, et effectué les premières recherches sur ce nom. Ils avaient été guidés par Thierry Lacheray, conseiller pédagogique en informatique, qui s'était intéressé à la pierre gravée aux initiales de C.A. Lozier, située au-dessus de la porte de la mairie.

Quelques années plus tard, en 2012, un projet culturel, intitulé : « Raconte-moi ton patrimoine », mené avec le Pays d'Art et d'Histoire, avait permis aux élèves de cycle 3 de poursuivre les recherches et d'écrire un carnet de voyage mais aussi de mettre en scène la vie du bienfaiteur.

Par la suite, en 2018, lors du projet Culturama, les enfants ont proposé une pièce de théâtre, une véritable plaidoirie afin que l'école porte son nom. Puis, en 2019, lors d'une classe-radio, les écopistes avaient de nouveau plaidé dans le même but.

Cet intérêt pour Charles-Ambroise Lozier a permis aux écopistes de rencontrer en 2019 ses descendants dont Jaime Lozier, arrière-petit-fils de Charles-Ambroise Lozier qui était alors accompagné de son ami Orlando qui a assuré la traduction des échanges. L'aïeul leur a alors retracé la vie de son ancêtre et il a souligné l'importance de ses actions éducatives au Chili, notamment en faveur des femmes et de l'éducation physique des enfants. Il leur a expliqué que ce-dernier avait travaillé auprès de l'Institut National du Chili sur des programmes éducatifs et a édité de nombreux ouvrages. Il a aussi vécu sur l'île de Robinson Crusoe, maintenant île Juan Fernandez, auprès du peuple Mapuche. Une rue à Santiago de Chili porte le nom de Charles-Ambroise Lozier.

Extrait du carnet de voyage réalisé par les élèves de l'école de Saint-Philbert-des-Champs en 2012.

Angélique MARTIN

